

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 1

Mai 2021



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

La Fabrique de la satire dans <i>Les crapauds-brousse</i> de Tierno Monénembo, BOULINGUI Rodrigue, Docteur en Littérature Française du XVIII ^e siècle Collège Paul Verlaine-France.....	p.1
<i>René Maran et Joseph Zobel : une fraternité des noirs pour la cause anticolonialiste</i> Antonio Gurrieri, Contrattista di Lingua Francese, Università degli Studi di Catania, <i>Dipartimento di Scienze Umanistiche</i> ,	p.11
L'adjectif qualificatif par réduplication verbale en ghomálá' comme moyen endogène d'enrichissement lexical, MAMNO FOKO Hylarie Flore, Université de Ngaoundéré, Ecole Normale Supérieure de Bertoua/Cameroun	p.21
Feminization of Poverty as a Postcolonial Feminist Parlance in Amma Darko's <i>The Housemaid and Faceless</i> , Kouadio Pascal KOFFI.....	p.32
Les hétérotopies spatio-temporelles dans le théâtre de Samuel Beckett, CHERKAOUI Insaf, FLSH Tétouan, Université Abdelmalek Essaâdi (Maroc)	p.46
Les Enjeux de la disparition du <i>bendre</i> dans le développement socioculturel au Burkina, Grégoire KABORE, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologie Institut des Sciences des Sociétés (ISS) Ouagadougou- Burkina-Faso	p.57
Pour une approche ethno-critique des préjugés tribaux dans <i>Les tribus de Capitoline</i> de P C Ombété-Bella, Guilioh Merlain VOKENG NGNINTEDE	p.68
<i>L'amour la-bas en Allemagne</i> de Catherine Paysan entre autobiographie et autofiction Nana Ngueng Nicole épouse Zébazé, Université de Dschang, Cameroun.....	p.81
Ancrage Marxiste et l'Architecture Idéologique Ségrégationniste Américaine chez Richard Wright JOHNSON Kouassi Zamina, Université Félix Houphouët-Boigny et NAOUNOU Amédée, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa.....	p.92
<i>Bemama</i> de Inongo-Vi-Makomè: una metafiction historiográfica de la trata negra, André Mah y Rodolphe Kuate Wafo, Universidad de Yaundé I (Camerún)	p.107
Cuba: las sombras de un gran sueño revolucionario, LALEKOU Kouakou Laurent, Universidad Félix Houphouët-Boigny en Abiyán (Costa de Marfil)	p.119

Ancrage Marxiste et l'Architecture Idéologique Ségrégationniste Américaine chez Richard Wright

JOHNSON Kouassi Zamina
Université F H Boigny de Cocody, Département d'ANGLAIS.
Email : johnsonkouassi@yahoo.fr

NAOUNOU Amédée,
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa-UFR SSH, Département d'ANGLAIS.
Email : fsarmrabet05@yahoo.com

Résumé :

Portée par la sémiotique et la sociocritique comme approches analytiques, cette étude porte sur les écrits de Richard Wright qui font écho aux théories du matérialisme historique marxiste en rapport avec l'idéologie raciste rappelant le passé douloureux de la race noire face à l'hostilité blanche. Ainsi, de cette rupture née du vacillement de cette idéologie raciste, un Noir nouveau verra le jour non plus comme un être victime du déterminisme social, historique et politique, mais plutôt comme un être pris dans l'élan d'un existentialisme révolutionnaire basé sur l'émergence d'un nouveau code de rapports sociaux entre les Noirs et les Blancs ; un nouveau contrat social relevant des aspirations profondes des opprimés.

Mots-clés: déterminisme, existentialisme, idéologie raciste, matérialisme historique, rupture

Abstract:

Using semiotics and sociocriticism as analytical approaches, this study focuses on Richard Wright's texts, which echo the theories of Marxist historical materialism in relation to racist ideology, recalling the painful past of the black race in the face of white enmity. Thus, this rupture derived the vacillation of this racist ideology, a new Black will no longer emerge as a victim of social, historical and political determinism, but rather as a being caught up in the momentum of a revolutionary existentialism based on the emergence of a new code of social relations between Blacks and Whites; a new social contract based on the deep longings of the downtrodden

Key-words: determinism, existentialism, historical materialism, racist ideology, rupture

Introduction

L'idéologie raciste fut à un moment donné de l'histoire des Etats-Unis, un projet politique dans le but de reproduire des structures sociales de domination. Rappelons que l'idéologie est un système d'idées et de valeurs susceptibles d'affecter la société politique, l'unité nationale, l'harmonie et la cohésion des peuples. Tel est l'enjeu de cette étude, où nous prenons, dans les rapports de production matérielle, l'expérience noire comme l'équivalente de la classe ouvrière face à la bourgeoisie blanche. En ce qui concerne le matérialisme historique wrightien, il consiste à remédier aux influences négatives des antagonismes raciaux basés sur des oppressions idéologiques racistes dans la société américaine à travers une écriture de protestation échelonnée de 1940 à 1950.

La littérature prise comme le miroir d'une vie sociale historique donnée, produit un effet de réalité. Ce qui laisse transparaître que toute œuvre littéraire a une base matérielle qui définit sa réalité historique. Dans une société, la démarche idéologique établit aisément le rapport existant entre la production littéraire et l'idéologie dominante de certaines classes sociales. C'est dans ce contexte que s'inscrit la production littéraire de Richard Wright. Celle-ci consiste à décrire la misère et la déprivation de la classe montante, porteuse de rupture et d'émergence d'un nouveau mode de production ou d'un nouveau régime social aux Etats-Unis d'Amérique pour l'intégration raciale harmonieuse. Aussi, elle met en exergue les préoccupations sociales collectives américaines dont le racisme est le reflet.

Les écrits de Richard Wright font écho aux théories du matérialisme historique marxiste selon lesquelles l'histoire est traversée par la lutte des classes qui, elles-mêmes, résultent des relations économiques entre les hommes. Toutefois, quel peut être aujourd'hui l'intérêt d'entreprendre sur la base des œuvres de Richard Wright une étude du matérialisme historique américain en rapport avec l'idéologie raciste ? Afin de répondre à cette interrogation, les approches méthodologiques telles que la sémiotique, la sociocritique, et surtout le marxisme pourraient nous être utiles dans notre démarche. Celles-ci seront également convoquées dans le décryptage des trois points suivants : une lecture socio-historico-littéraire, la crise idéologique et la rupture révolutionnaire, l'écriture marxiste chez Richard Wright.

1-Une lecture socio-historique et littéraire

Les rapports entre Noirs et Blancs de l'Amérique sont une suite logique d'évènements historiques de nature à imposer une civilisation supposée être supérieure à une autre jugée inférieure. C'est en somme un système forgé sur l'oppression du Noir, soutenu par un racisme qui déshumanise ses victimes pour mieux les soumettre aux besoins de ses organisateurs. Les évènements qui soutiennent les rapports interraciaux aux Etats-Unis depuis le 17^e siècle jusqu'à nos jours, semblent indiquer que seul l'instinct d'agressivité est le fondement du comportement des Blancs, nourris par l'idée de réduire le Noir au silence. Un tel principe maintient le Noir dans la misère et la déshumanisation. Pour s'affranchir de cette oppression, le Noir s'appuie sur sa culture et surtout la littérature. Il se sert de ces deux leviers pour revendiquer et témoigner de la vitalité artistique et morale engagés dans des circonstances d'oppression, comme c'est le cas des Noirs dans les l'œuvre *Uncle Tom's Children*, *Native Son*, et *Eight Men* de Richard

Wright. Par le biais de la culture et de la littérature, les Noirs envisagent redéfinir les rapports interraciaux en Amérique, car elles peuvent servir de moyens de sensibilisation sur des dérives politiques et sociales. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les œuvres de Richard Wright dont le rôle va dans le sens des relations humaines. Ce système véhicule un discours agressif et alimente une hostilité entre les races. C'est dans cette atmosphère d'hostilité entre Noirs et Blancs qu'est né le mouvement artistique : la Renaissance de Harlem.

Appelé aussi « New Negro », ce mouvement voit le jour entre les années 1920 et 1930 dans le quartier new-yorkais de Harlem. En effet, malgré l'abolition de l'esclavage, le racisme quotidien des Blancs envers les Noirs reste profondément présent dans les pratiques sociales. La concentration impressionnante d'artistes et d'intellectuels afro-américains qui se retrouve dans cet espace urbain périphérique en fait un foyer de création majeur. La marginalisation devient donc une force pour cette communauté depuis longtemps rejetée, qui y trouve une énergie artistique productive, affirmée et collective. En somme, avec la Renaissance de Harlem, on assiste à l'émergence d'une fierté raciale chez les Noirs. Cela conduira à la protestation de ces derniers pour marquer un nouvel envol. Mais, cette protestation sera plus accentuée lors de la crise économique de 1929. En effet, la crise économique de 1929 marque le début de la grande dépression causée par un ralentissement de l'activité économique et une insuffisance de la consommation par rapport à la production. Naturellement, un tel événement avait influé sur la vie des Noirs car en Amérique ils étaient les derniers à être embauchés mais les premiers à être limogés.

La littérature qui en découle était essentiellement protestataire, car elle évoquait les conditions des Noirs. Cette littérature présentait des personnages vivant dans un environnement raciste, facteur de la déshumanisation extrême du Noir. Les protagonistes utilisaient donc la violence comme un moyen de revendication. La nouvelle réceptivité de la société américaine présentait un nouvel aspect : elle incorporait les écrivains noirs et la protestation noire dans la littérature générale américaine. Ainsi le roman de Richard Wright, *Native Son* publié en 1940, révélait un nouvel héros nègre dont le personnage était enveloppé par sa violente et cruelle société. Le héros de Ralph Ellison dans *Invisible Man* (1952) par exemple, était aussi entraîné et obligé de vivre au sous-sol par les valeurs inhumaines de la société blanche américaine. Ce mouvement qui continuait jusqu'aux années 1960 avec une tournure politique sanctionnée par une lutte pour l'égalité des droits, avec une nouvelle façon de penser appelée « Black Power Mouvement ». Ce mouvement s'exprimait en poésie, en théâtre et en essai. Quelques figures telles qu'Alex Haley et Eldridge Cleaver produisaient respectivement *The Autobiography of Malcom X*, en 1965 et *Soul on Ice* en 1968. Ce courant littéraire est baptisé « Wrightian School » parce qu'initié par Richard Wright. Rappelons que le terme littérature de protestation et toutes les allusions connotatives subtiles à la tradition littéraire afro-américaine peuvent être compris en rapport avec la littérature américaine en général.

En effet, le mode de vie changeant aux Etats-Unis depuis la fin de la guerre de sécession (1861-1865) a engendré beaucoup d'opportunités dans les traditions et coutumes, parmi lesquelles l'usurpation du matérialisme, l'avènement de la mécanisation et l'abolition de l'esclavage. Tous ces remous ont engendré au plan littéraire, l'émergence de la protestation.

Cette désignation réservée à la littérature afro-américaine est vouée à la rébellion contre le Blanc détenteur du pouvoir en Amérique. Ici, le problème est que le Blanc ne veut pas admettre cette protestation et par conséquent, refuse d'accepter ou de confronter les conditions sociales déprimantes pour lesquelles les écrivains noirs font appel à la conscience des dirigeants politiques. Evidemment, les accusations contenues dans la littérature peuvent être relatées, et les résultats de cet échec de la société peuvent être déviés. Cela décharge ou libère le Blanc de la nécessité de justifier l'exclusion des masses noires de la participation au grand rêve américain.

L'expression « rêve américain » est utilisée pour la première fois par James Truslow Adams dans son livre *The Epic of America* paru en 1931. Elle signifie alors l'accès aux libertés fondamentales et l'ascension sociale par le mérite. Le XXe siècle fut marqué par la lutte des minorités à participer pleinement au rêve américain, en ayant les mêmes droits que les autres Américains. Martin Luther King prononce son discours « I have a Dream » (« Je fais un rêve ») par l'abolition des discriminations. Par exemple, sur les billets de banque, « In God We Trust » marque la perspective de prospérité par l'enrichissement personnel qui fait partie intégrante du rêve américain. Ce concept touche tous les aspects de la civilisation américaine à savoir l'histoire, la science, la politique, la culture et la littérature. Il définit l'Amérique en tant que culture et civilisation. Tout comme les concepts de démocratie et de liberté qu'il peut renfermer, le rêve « American Dream » semble avoir habité la conscience américaine depuis des siècles au point d'exercer une influence exacerbée sur la société et son évolution si bien que les gens se demandent s'il est un mythe ou une réalité. Mais, il a ses particularités qui découlent de ses racines historiques. En effet, le rêve américain relève de la sagesse populaire et de la tradition. C'est un ensemble de valeurs qui selon Michel Kammen (1980, 277) sont « l'amour de la liberté, le sens de l'opportunité, le réflexe d'acquisition (de la terre), la passion universelle pour la prospérité matérielle, la libre entreprise et la foi en la démocratie. »

Le rêve américain se définit comme une accession à une plus grande expression des idéaux élevés du bonheur, de justice et de liberté dont la Constitution américaine s'est fait le précurseur. De par son contenu politique, économique, social et philosophique, le rêve américain rend fidèlement compte de l'optimisme qui a animé la nation tout le long de sa longue marche à travers l'immigration, la révolution, la guerre de sécession et l'émancipation des Noirs dans son évolution historique. C'est donc dans tous ces événements, en d'autres termes, dans tout le passé du pays que s'enfoncent les racines du rêve américain.

Au regard de ce qui précède, on peut affirmer que le rêve américain n'est pas une illusion. Cependant, nous ne saurions nous arrêter à ses aspects positifs, car, comme toute idéologie, le rêve recèle des limites et des contradictions qui relèvent de la conscience collective. Par l'acceptation implicite de la récession de la frontière aux dépens des Indiens, le rêve américain constituait une justification de l'impérialisme colonial avant la lettre. Aussi, par son indifférence vis-à-vis des multiples formes de ségrégation, ce rêve apparaissait comme la volonté de la race blanche. La littérature de protestation comme son nom l'indique consiste à protester, à se révolter, à se rebeller contre l'ordre établi par la société blanche qui comprime l'évolution, l'émancipation et l'épanouissement du Noir, considéré comme un étranger en

Amérique. D'où la volonté pour les Noirs de révéler une identité à l'image des personnages de Richard Wright. En effet dans ses œuvres, Richard Wright met au centre de sa réflexion, l'existence de l'Amérique en général et de l'homme noir en particulier. Il a montré que seul l'engagement individuel ou collectif peut être la voie du salut. Dans *Native Son*, par exemple, la notion de lutte pour le progrès s'identifie à la responsabilité que Bigger Thomas a accepté de prendre par rapport à son existence. Car pour lui, il faut d'abord exister, c'est-à-dire, être conscient de soi et de son entourage, se projeter pour ensuite choisir d'agir de telle ou telle façon afin d'orienter sa vie. Une telle orientation le soumet à l'assassinat de Mary Dalton, l'être le plus cher à la famille Dalton. C'est un acte qui semble affirmer l'engagement et la liberté comme bases du choix qu'un être opprimé peut opérer. Le roman intitulé *Uncle Tom's Children* présente des Noirs dont les conditions d'existence et de travail restent sensiblement égales à celles des personnages actifs dans *Eight Men*. Ce dernier recueil de nouvelles est l'histoire de huit hommes dans une société régie par les Blancs : huit hommes noirs qui tentent de surmonter la discrimination raciale et élaborer leurs propres règles de conduite morale indépendamment de la volonté des Blancs ; une attitude désormais contraire à la ligne de conduite établie par la société américaine.

Ces trois ouvrages s'inscrivent dans une logique de changement qualitatif du système auquel la race noire est soumise. Richard Wright entame ainsi un processus de révolution et de reconversion des mentalités au sein du tissu social américain qui doit maintenant tenir compte de la redéfinition du Noir. En somme, ce n'est plus l'esclave soumis, maltraité et dirigé ; c'est plutôt le citoyen américain aux mêmes droits civiques que le Blanc. Mieux, il est disposé à prendre en main sa destinée, à orienter sa vie comme il l'entend pour ne plus dépendre de l'humeur du Blanc comme par le passé. Nous savons que la race noire représentée dans l'univers imaginaire de Richard Wright vit dans un monde d'aliénation, d'égarement et d'acculturation. C'est une situation décrite avec réalisme afin d'amener les peuples à une prise de conscience des menaces qui en découlent. En agissant ainsi l'artiste se fait le porte-parole d'une société victime d'une oppression et qui aspire comme l'artiste lui-même à un changement qualitatif.

Le changement qualitatif dont il est question, en ce qui concerne les Noirs d'Amérique à l'époque de l'esclavage ou de la discrimination raciale, réside dans l'abolition de toutes les lois allant dans le sens de la servitude, l'oppression et la négation du Noir. C'est en ce sens que la littérature est la bienvenue pour éveiller la conscience des oppresseurs et des opprimés pour une rupture avec la tradition et humaniser la société américaine au point de la rendre vivable pour les Noirs, dans un élan de fraternité et d'intégration entre les races. C'est dans ce contexte que certains faits sociaux ou culturels comme le racisme, la discrimination ou la révolution noire constitueront des aspects de la présente réflexion.

Dans l'œuvre de Richard Wright, par exemple, la mauvaise répartition des richesses de l'Etat est la conséquence d'une part, de l'avancée de la classe bourgeoise dominée par les Blancs. Et de l'autre, du recul de la classe prolétaire composée de Noirs qui ne disposent d'aucun moyen économique, ni de pouvoir politique et de plus en plus pauvres. Cette classe va donc s'appuyer sur l'idéologie marxiste pour tenter de combattre le capitalisme de la race blanche. Ainsi, notre tâche consistera à savoir comment deux systèmes comme le marxisme et

le capitalisme, diamétralement opposés peuvent cohabiter au sein d'une communauté ou d'une société dont les valeurs dominantes demeurent le profit, l'exploitation et l'enrichissement démesuré. En d'autres termes, la race blanche est-elle prête à admettre le marxisme ? Autant de préoccupations dont les solutions peuvent servir de matériaux à la construction de la deuxième partie de notre réflexion.

2-Crise idéologique et rupture révolutionnaire

L'analyse marxiste de l'œuvre de Richard Wright repose sur l'ensemble des relations économiques internes à la société américaine. D'ailleurs, cette société émaillée d'injustice et d'inégalités est basée sur le racisme responsable de la fracture sociale entre Blancs et Noirs. En effet, cette idéologie raciste américaine est ainsi une sorte de contre-vérité collective volontaire, provenant d'une organisation de la détermination de la superstructure idéologique. Celle-ci désigne, dans la conception marxiste, tout élément intellectuel, moral, juridique, politique ou philosophique qui, alors même qu'il peut paraître indépendant en fonction d'une histoire qui lui est propre, à savoir, les relations raciales entre Blancs et Noirs des Etats-Unis, qui sont en réalité déterminées par le matérialisme. Pour Celso L. Sebag (1993,184), la conception matérialiste de l'histoire américaine, l'antagonisme structural entre la classe dominante, la race blanche et la classe dominée, la race noire, crée une véritable loi sociologique permettant d'expliquer le dynamisme historique. Au regard de cette vision de Sebag, il apparaît clairement que les classes et les masses sont conditionnées par un système idéologique selon leurs principes politiques. Il devient évident que la pratique idéologique prend la forme d'une relation entre deux histoires : une dans laquelle les élaborations idéologiques sont dites secondaires est introduite dans l'autre appelée économique par la naissance du matérialisme.

Alors, le matérialisme historique américain tel qu'il est présenté dans *Marxisme et structuralisme* (1993) de Celso L. Sebag n'est ni un simple concept de lutte des classes, ni même la correspondance d'idéologie avec les relations de classes. Mais, il est l'articulation d'une série de concepts : la classe, l'Etat, la masse et l'idéologie. Dans une telle vision, il convient de mentionner que la lutte des classes est le moteur de l'histoire américaine et que ce sont les masses qui font l'histoire de ce pays. Toutefois, pour Sebag, cette évidence historique ne représente toujours pas une solution mais, plutôt, le problème lui-même. En effet dans la vision de Sebag, les régimes naissent et meurent historiquement, les classes ne naissent pas de la volonté des hommes dans l'abstrait, mais elles sont liées à l'effet réflexif d'idéologies. Dans le contexte raciste des Etats-Unis d'Amérique, la prise de conscience sur la condition sociale des Noirs va désormais s'accroître avec des auteurs noirs pour mieux explorer les voies et les moyens intellectuels capables de changer la donne sociale, politique, culturelle et économique dont le Noir peut se servir pour son intégration au sein de la société américaine multiraciale bouillonnante. C'est dans cette perspective que les œuvres de Richard Wright, nous permettent de percevoir le racisme, entre les Blancs et les Noirs comme l'expression d'une violence.

La théorie marxiste et la spécificité de l'oppression afro-américaine y sont également mises en exergue dans les écrits de Wright lorsque les conflits raciaux s'intensifient et rendent la problématique raciale plus urgente à laquelle il convient de trouver une solution radicale. Selon Colette Guillaumin (2002,106), le devenir du marxisme peut bien dépendre de la

profondeur de la dimension raciste de cette théorie et la pratique de cette guerre de position. Alors, la compréhension de la question de la spécificité de l'oppression afro-américaine comme une version particulière de la problématique raciale dans le contexte d'émergence, de développement et de déclin de la société capitaliste des Etats-Unis d'Amérique et de sa culture devient aisée.

Au regard de la tradition marxiste tel que véhiculée par les œuvres *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men* de Richard Wright, la société américaine couve les germes de l'oppression afro-américaine. Cette oppression apparaît d'abord sous la forme de l'exploitation de la classe ouvrière. Cette première explication semble logocentrique. Selon Kenneth Kinnamon (1972,95), elle élide et évite la spécificité de l'oppression afro-américaine en dehors du lieu de travail. Elle est réductionniste en ce qu'elle donne une justification satisfaisante de cette spécificité. Ces approches logocentrique et réductionniste résultent de vulgaires et sophistiquées versions de l'économisme. Surtout, il faudra comprendre par économisme, ces formes de théorie marxiste qui défendent à la fois de simples relations monodéterministes ou de subtiles multidéterministes entre une base économique développée sur une superstructure idéologique réfractaire et réfléchissante ; mais en donnant un statut prioritaire aux classes sociales et modes de production comme variables explicatives privilégiées. Cette superstructure idéologique au sein de laquelle l'idéologie raciste ouvre sur le matérialisme historique et justifie l'émergence de la crise dans les textes de Richard Wright.

En effet, lorsque Wright parle de crise, cela renvoie à la période de marasme, d'affaiblissement, de tension, d'instabilité et de danger pour la société américaine et la communauté noire, la tranche la plus exposée aux maux que rencontrent les Etats-Unis d'Amérique. Cette crise explique la période d'incertitude, caractérisée par le désordre et l'instabilité qui constituent un moment de transition entre la vie morale et culturelle de l'Amérique. Cela se situe au niveau des rapports interraciaux qui remettent en question l'ordre établi. Et c'est dans l'optique de remettre en cause cet ordre établi que les Noirs opprimés se sont organisés en mouvements d'émancipations. Malheureusement, cette prise de responsabilité rencontre le refus des oppresseurs Blancs. Alors, elle se transforme en une crise qui entraîne un désordre, une tension entre l'opprimé et l'opresseur.

Dans la perspective de cette étude, nous prenons le cas de Bigger Thomas dans *Uncle Tom's Children* comme un acte individuel qui provoque une crise. Tirillée par les conditions de vie inhumaines, la vie de Bigger apparaît comme une prison dans laquelle son personnage n'arrive pas à s'affirmer. En effet, ce personnage transcende par rapport à sa recherche constante de liberté. A l'image de tous les Noirs d'Amérique, son esprit est sans cesse dominé par les besoins matériels quelque fois aliénante. Face à cette menace constante, il ne se sent pas libre à l'égard de lui-même et des autres. Le conflit qui définit les relations entre les Blancs et Bigger a toujours confisqué l'autonomie et la liberté de ce dernier au point d'engendrer une crise. Cependant, cette crise doit être perçue ici comme une instabilité, une rupture entre la soumission et l'engagement pour valoriser l'identité noire. Ce passage de la soumission à la révolte crée une crise parce que c'est un fait inhabituel dans la tradition américaine. C'est surprenant à la fois pour les Noirs et les Blancs de constater qu'un Noir nouveau est en train de naître. Pour John Hope Franklin (1984,98), cela annonce un refus des règles qui régissent les

rappports interraciaux. Du côté des opprimés, c'est un acte de raison bien fondé car il exprime la légitimité des revendications d'identité, d'égalité, de justice et de liberté. Mieux, cela est jugé dans le roman *Native Son* (1940,446) comme un acte de création par certains américains blancs, « the acts of creation ». Cette création s'inscrit dans la dynamique de redéfinition ou de reconstruction de l'Amérique dont la tradition s'avère caduque, inhumaine et amoral pour les Noirs. Ainsi, ceux-ci préconisent une nouvelle société qui prenne en compte toutes les races comme une seule entité et prévient toute crise.

Rappelons ici avec Colette Guillaumin (2002,53), que la crise suppose la présence d'idéologies opposées qui régissent différentes races en conflit et qui ne leur permettent pas de regarder dans la même direction tant ces idéologies prônent la haine réciproque née des conditions de vie opposées. Dans une certaine mesure, cette crise est renforcée par le déséquilibre moral déjà existant. Mais, elle est surtout le résultat d'une lutte due aux contradictions sociales et économique entre ces deux antagonistes. Cet antagonisme, qui cloisonne clairement ces deux peuples, suggère une lecture plus approfondie des œuvres de Richard Wright qui définissent la population américaine en termes d'inclus et d'exclus. Les uns étant capables de participer à une économie globalisée, et les autres rejetés aux marges ou à la périphérie de rapports sociaux qu'eux-mêmes se défont.

Dans cette évolution, le racisme n'est donc pas seulement le fruit de changements qui se jouent sur chacun des registres qui ont été envisagés. Il est aussi une réaction à leur dissociation. Cette réaction peut avoir des significations de deux types opposés. D'une part, elle peut exprimer un appel au maintien de plus en plus artificiel de ce qui se défait, et d'autre part, elle peut traduire un retrait dans un discours destiné à maintenir en l'état les valeurs de la nation ou les règles de fonctionnement des institutions. Compte tenu de la catégorisation raciste qui précède et surtout de l'analyse de la superstructure idéologique raciste qui en découle, les œuvres de Richard Wright montrent que l'idéologie n'est que le reflet de la configuration sociale américaine dans laquelle les infrastructures déterminent les superstructures. Dans une telle société caractérisée par l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie, dans les rapports de production, sous la forme de la lutte des classes, l'idéologie ne pourra être que la traduction et la justification en termes de discours de cette réalité de base. Ce qui amène la conception de l'auteur à définir l'idéologie comme l'expression de la domination qu'exerce dans la société une classe sur l'autre.

Ainsi, l'idéologie raciste est présentée par Jean-Claude Giroud et Louis Panier (1979,98), comme le discours mystificateur à l'aide duquel la classe ou la race dominante, à savoir la race blanche, assure sa domination sur l'ensemble de la société. Telle est, présentée de manière très schématique, la théorie marxiste de l'idéologie. Théorie qui pose d'ailleurs toute une série de questions sur la nature du phénomène ainsi décrit. L'idéologie raciste dont le matérialisme historique est la conséquence dans les œuvres de Richard Wright, peut aussi se matérialiser par la contradiction entre le déterminisme et l'existentialisme car ces deux notions expriment, dans l'attitude des personnages noirs, l'évocation de la rupture. Cette rupture entre le déterminisme et l'existentialisme peut être perçue sous un angle de symboles anticonformistes émis par les Noirs face aux règles sociales, politiques et économiques. En

clair, la vacillation de l'idéologie raciste engendre la rupture qui pour Yves Michaud (1978,35) s'inscrit dans une logique de révolte que le Noir trouve comme moyen de lutte face aux nombreuses frustrations qu'il subit et dont il veut par-dessus tout se libérer.

Dans le cadre de cette étude, le concept de rupture évoque le changement soudain et qualitatif, c'est-à-dire, un écart, une opposition par rapport à un ordre établi ; une remise en question d'un système en vue d'interroger la conscience de l'entourage ou de la collectivité. Pour Richard Wright, dans ses œuvres *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men*, cette rupture engendre un Noir nouveau aux caractéristiques nouvelles basées sur la révolution, contrairement à la tradition sociale et culturelle américaine productrice de clichés sociaux dans le domaine interracial entre la race noire et la race blanche. Ces œuvres deviennent ainsi des vecteurs de création, des symboles anticonformistes. La notion de création tire son fondement dans l'originalité puissante des œuvres, car celles-ci viennent combler un vide longtemps existant qui, bien avant la publication de *Uncle Tom's Children* par exemple, montrait l'œuvre littéraire noire de moindre portée raciale et sociologique. Conrad Larmon (1977,68) nous révèle que c'est l'angoisse de ce vide qui a entraîné un tel engagement de l'auteur au point de mettre fin à ce qui était auparavant supposé léger et dépourvu de l'élévation d'esprit.

C'est le lieu de rappeler que la rupture a un sens symbolique qui admet deux phases contradictoires. La première consiste à détruire pendant que la deuxième permet de construire ou reconstruire. Là, la destruction n'est pas synonyme de négativité ou de régression, mais elle a plutôt valeur qualitative car elle s'inspire du mal que le système a provoqué. D'où une destruction libératrice en ce sens qu'elle affaiblit ou anéantit un obstacle. En outre, la rupture s'identifie dans le cas présent à un refus significatif que le Noir voudrait exprimer à son oppresseur. Elle devient une façon de voir, une réaction ou une possibilité. Elle présente un type de Noir différent de celui que le Blanc a connu depuis le début du 17^e siècle. Cette rupture permet ici aux Noirs de marquer leur choix. Un choix à travers lequel s'identifie toute la communauté sociale. Ce choix représente leur niveau de compréhension et d'action. Telle est la marque visuelle du changement qui s'opère au sein de la société américaine. Cependant, le plus important pour cette société, c'est d'avoir à gérer ce changement en tenant compte des leçons de l'échec et des inconvénients du système combattu. C'est en cela que Wood Gray (1992,125) voit dans la dialectique de cette réflexion un passage du déterminisme à l'existentialisme dans les œuvres de Richard Wright. Pour cet auteur, cette dialectique est employée ici pour résumer une situation donnée, à savoir les conditions sociales des Noirs dont l'évolution s'accomplit dans l'histoire américaine en procédant par l'absorption des contradictions comme la soumission et la révolte par exemple.

L'indiscipline de Mann, Bigger Thomas et Saul Saunders, dans *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men* respectivement, rentre dans le cadre de l'absorption de ces contradictions. La rupture marque que le personnage noir d'hier soumis et docile a changé pour devenir aujourd'hui rebelle, révolutionnaire dans une société qui l'opprime. C'est là un rendez-vous avec l'histoire quand on sait que ces exemples peuvent servir à changer le cours de l'histoire de l'Amérique par l'engagement marxiste.

3-L'Écriture Marxiste chez Richard Wright

Les rapports de production fondés sur l'idéologie raciste sont ici un prétexte pour les œuvres de Richard Wright d'évoquer la structure idéologique américaine basée sur les contradictions sociales entre les races dominantes et les dominées. Cette structure idéologique désigne l'ensemble des idées véhiculées par la société américaine à travers ses productions non matérielles, ses institutions politiques, ses lois, la religion et la morale dont la littérature s'est faite l'écho au moyen de la critique des faits sociaux pour un changement : ce passage d'un mode de production à un autre, ou bien, ce passage d'un régime social à un autre de type supérieur.

Dans ses œuvres *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men*, l'analyse littéraire marxiste de Wright n'est pas théorique. Pour Michel Fabre (1971,86), les conceptions formellement socialistes de Wright dérivent des conditions matérielles de vie des races antagonistes et portent la marque d'une influence raciste et d'une lutte de races correspondant ici à une lutte des classes. L'explication littéraire qui découle d'une telle idéologie raciste pour aboutir à une littérature prolétarienne de combat social et politique, est appelée « critique marxiste » qui peut servir à l'émergence de l'homme nouveau ; mieux, de l'américain nouveau en général, ou du Noir nouveau en particulier, dans cette société multiraciale américaine en crise.

Dans leur exploitation de l'idéologie raciste américaine, les œuvres de Wright décrivent la misère et la dépravation du Noir ou du prolétariat en général. Néanmoins, elles ne conduisent pas à percevoir cette classe sociale démunie et opprimée pour ce qu'elle est dans son essence, selon la conception marxiste de l'auteur, à savoir, la classe montante, porteuse d'avenir et potentiellement consciente du caractère inéluctable de l'abolition de l'ordre social établi. De ce fait, le marxisme wrightien reproche à la race dominante de s'en tenir aux apparences et d'ignorer ainsi la réalité essentielle d'un monde en devenir. Cependant, dans les rapports de production entre Blancs et Noirs d'Amérique, la critique marxiste ne s'édifie pas en un espace clos : elle est en prise directe avec les luttes sociales où on peut voir se dessiner une légitimation des positions dominantes dont les Blancs sont en général les seuls dépositaires. Dans ce cas, accéder aux portes du pouvoir aux Etats-Unis ou plus généralement, avoir le succès politique pour un Noir ne manifeste pas seulement le bien-fondé d'une stratégie, elle découle de la vérité intrinsèque des présupposés idéologiques dans la mesure où est jugé vrai ce qui, politiquement, stratégiquement et tactiquement réussit. C'est sur cette base que s'édifie et se construit tout l'appareil conceptuel de la critique des règles morales, philosophiques et politiques qui s'élèveront en des pratiques de censure institutionnalisées : c'est particulièrement le cas pendant la période de la discrimination raciale aux Etats-Unis d'Amérique pendant laquelle toute l'activité littéraire des Noirs et des antiracistes semblait être une menace pour la race ou la classe dominante, parce que porteuse de valeurs naissantes qui protègent et défendent la cause des opprimés.

Pour ce faire, la critique marxiste devient une pédagogie de l'enthousiasme et favorise l'optimisme qui sous-tend la littérature socialiste. Celle-ci devient chez Cary Nelson et Lawrence Grossberg (1998,64) le reflet de la vie du point de vue de l'avenir : si la lutte est

présente, parfois incertaine, la victoire finale ne peut faire l'objet de doute. En effet, la critique socialiste sous la plume de Jean Ziegler (1969,76) repose sur les lois immanentes de l'histoire. En ce sens la littérature réaliste socialiste prétend à la scientificité, à un rationalisme scientifique qui tout en se démarquant de la « science bourgeoise » certes, affirme élucider et illustrer les lois de transformation des sociétés. Ce souci d'illustration en fait une littérature pédagogique, adressée aux larges masses, au prolétariat, même le plus inculte. Rappelons que le réalisme socialiste appréhende la littérature comme un instrument au service de l'homme nouveau ; l'écrivain doit mettre en scène le héros positif, constructeur du socialisme.

Les œuvres de Richard Wright, dans leur acception véritable de l'idéologie raciste américaine, apparaissent comme une espèce de moyen d'échange public ou national. Cela voudrait dire que ce qu'il éprouve ou ressent est transposé sous des formes aussi impersonnelles qu'elles transcendent par moments les clivages raciaux et politiques. Cette idéologie raciste permet une lecture des faits culturels, à savoir l'existence de deux mondes physiquement séparés sur la base raciale. Mais une telle idéologie, dans sa quête d'audience et de popularité, se réduira le plus souvent, en matière de littérature, à une simple transposition de la vision de l'auteur par l'explication de la présence du mal racial en Amérique due à l'existence de deux principaux acteurs antinomiques : l'un bon, le Noir ; l'autre mauvais, le Blanc, en perpétuelles luttes l'un contre l'autre.

Richard Wright se situe dans la continuité de ce courant de lutte, se référant constamment aux conditions matérielles de vie des races en conflits ; et l'infrastructure et la superstructure qui en découlent pour réguler les rapports de production. La position de ce dernier, de la critique littéraire marxiste est, on le sait, source de tentative de changement de mode de production ou de régime social pour un mieux-être à la fois pour les Noirs et les Blancs. En un mot, une tentative d'intégration raciale.

La critique littéraire marxiste de Richard Wright le situe bien en dehors du courant orthodoxe. Pour le situer, nous pourrions nous baser sur l'approche critique littéraire marxiste de Lucien Goldman qui résume bien la position de Wright. Goldman (1980,134) stipule que:« Les vraies valeurs spirituelles ne se détachent pas de la réalité économique et sociale, elles portent précisément sur cette réalité en essayant d'y résoudre le maximum de solidarité et de communautés humaines. La question centrale est de poser les questions des rapports entre la vie littéraire et la vie sociale ». Ce point de vue que partage Wright laisse paraître que les influences biographiques, du milieu socio-familial, culturel, sont sans doute réelles. Toutefois, elles peuvent être contre-carrées et consister aussi bien en des comportements d'adaptation qu'en des attitudes de refus et de révolte. Il s'agit d'un processus complexe où s'entrecroisent aussi bien des déterminations psychologiques que des déterminations sociologiques.

C'est en cela que *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men* sont le reflet d'une transition entre deux époques, deux modes de production ou deux régimes sociaux, marqués par l'effondrement des anciennes valeurs et l'émergence d'une nouvelle vision du monde. C'est ainsi que Wright essaie de retrouver en acceptant et assimilant les valeurs nouvelles, l'universalité perdue avec l'effondrement du monde ancien pour repartir sur de nouvelles bases.

Aussi, au moyen de ces œuvres, Wright semble surmonter la contradiction entre l'expression sensible toujours susceptible d'être entachée de subjectivité et la conceptualisation réfléchie qui risque de rendre ses œuvres purement abstraites mais qui, seules peuvent une saisie totalisante des problèmes essentiels du temps. Il s'agit pour Wright d'introduire l'universel et prôner des idées toujours progressistes. Pour Michel Fabre (1973,98), cela s'avère possible s'il met en exergue la perspective de la classe ascendante pour assurer, à une époque donnée à travers toutes les idéologies et les dangers d'erreur, la connaissance la plus vaste et la sensibilité la plus riche.

Les œuvres de Wright, dans leur acception véritable, sont surtout un dépassement de soi et de toute éventualité. Elles transcendent le présent, le futur et le conjoncturel pour retourner aux valeurs essentielles, à savoir, l'universalité, c'est-à-dire, à l'exigence nostalgique ou utopique d'une humanité réconciliée. Cette quête peut s'exprimer de manière contradictoire. En effet, elle peut être l'aspiration des couches sociales ascendantes qui visent à abolir l'ordre ancien et à réinstaurer l'universalité brisée par la discordance entre les conditions matérielles de l'existence, l'état concret des rapports sociaux et les possibilités offertes par le développement technologique. Comme elle peut être au contraire la nostalgie des couches sociales en déclin qui visent à réintégrer l'ordre primordial par une régression sociopolitique ou à retrouver cette unité originelle de l'individu par une régression irrationaliste, psychologique et philosophique. De ce fait, nous prenons la littérature et la critique littéraire marxiste comme des faits sociaux. Dans les œuvres de Richard Wright, l'analyse sociologique qui découle de la critique littéraire marxiste ne dévalue pas l'œuvre d'art, mais elle permet de retrouver le chemin par lequel la réalité historique et sociale américaine s'est exprimée à travers la sensibilité individuelle du créateur de l'œuvre littéraire qui met en exergue le matérialisme émanant de l'idéologie raciste. Nous pouvons, dans ce cas, penser que la vision critique de Richard Wright est ici similaire à la position de Lucien Goldmann dans plusieurs courants de la sociologie littéraire. Selon ce dernier, c'est bien à l'intérieur de la sociologie constituée comme science, qu'il se situe car sur le plan conceptuel, il est animé d'un souci constant d'explication du fait littéraire en le mettant en rapport étroit avec les faits historiques et sociaux.

Dans ce cas, il convient de dire avec Pierre V. Zima (1978,204) que la littérature est surtout production d'un discours écrit institutionnalisé et considérée comme œuvre littéraire en tant que telle. Le processus de production et d'institutionnalisation de l'œuvre littéraire est l'objet de la sociologie de la littérature. Une telle sociologie se comprend sous plusieurs angles quand nous nous appesantissons sur les rapports de l'écrivain avec la société dont il est issu. D'abord, ce processus est soumis à une certaine analyse et description de la position sociale de l'écrivain et des contradictions historiques de l'émergence du statut d'écrivain. Ensuite, il faut passer à l'étape d'analyse de l'écrivain comme sujet de la création : on peut en venir à une position positiviste mettant en évidence les déterminations sociales, à une position psychologue qui cerne le moi de l'écrivain à travers l'œuvre ou tente de l'expliquer par la genèse du moi de l'auteur perçu à travers les faits biographiques. En outre, il convient, après les précédentes séquences, d'analyser les rapports entre la conscience collective et le contenu de l'œuvre dont le but est ici de mettre en évidence l'idéologie raciste américaine dont le matérialisme historique est l'émanation : telle est la préoccupation majeure des œuvres de

Richard Wright. Mieux, c'est l'opportunité d'analyser la perception de l'œuvre, son accueil par le public et surtout par la critique. Cela peut conduire l'opinion à une étude de l'institutionnalisation de l'œuvre comme œuvre littéraire. Enfin, l'analyse des conditions matérielles et économiques de la production, basées sur des rapports idéologiques racistes. Leur réalisation et leur diffusion dans les œuvres, depuis leur conception jusqu'à sa diffusion commerciale en passant par l'étude de la situation matérielle, juridique et institutionnelle de l'écrivain et de la société dont les œuvres sont le témoin. Ici, une telle situation ramène à l'évocation de l'infrastructure et de la superstructure américaines comme fondements du matérialisme historique.

A la lecture de *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men*, il ressort que Richard Wright porte exclusivement son attention sur les rapports entre la structure interne de ses œuvres, leur contenu et la vision du monde d'un groupe social séparé des autres par l'idéologie raciste et ayant pour objectif d'asseoir un nouveau mode de production ou un nouveau régime social. Précisons également que plutôt que d'examiner d'abord les éléments historiques, Richard Wright définit les concepts qui lui sont nécessaires à l'élaboration de sa critique. Ce n'est que par la suite qu'il met en évidence les relations structurales entre le texte et les concepts qui résultent d'une schématisation des phénomènes sociaux tels que l'aliénation, le racisme, la catégorisation et l'oppression qui sont de nature à exacerber l'idéologie raciste au sein d'une société dite multiraciale comme les Etats-Unis d'Amérique.

L'ironie dans cette société multiraciale, c'est que le Noir reste condamné à vivre dans la solitude, tandis que ceux qui le condamnent, poursuivent des buts plus bas que tout autre peuple au monde. Peut-être, le Noir pourrait se résigner à son sort s'il arrivait à croire qu'il souffre pour quelque fin lointaine et élevée exigeant des sacrifices. Malheureusement, ce qui déclenche l'orage dans son âme, c'est le fait de partager la culture qui le condamne. Il constate aussi qu'un désir effréné de pacotille aveugle le pays et l'empêche de prêter attention à ses revendications. Cet aveuglement n'est pas gratuit. Selon Colette Guillaumin (2002,113), il découle d'une idéologie raciste qui consiste à maintenir le Noir dans le déterminisme social, politique, économique, historique et culturel que le Blanc a engendré. C'est pour sortir de cet univers malsain et prendre sa destinée en main, qu'une nouvelle génération, celle que symbolise les personnages de Bigger Thomas dans *Uncle Tom's Children*, Saul Saunders dans *Native Son*, et Johnny-Boy dans *Eight Men*, s'adonne au combat de libération. Comme ressource morale essentielle de lutte, ces personnages utilisent la pensée existentialiste basée sur la construction de l'histoire de l'homme par lui-même et non par une tierce personne. Telle est désormais la signification des rapports entre le monde blanc et noir en Amérique : Les Noirs revendiquent et exigent un avenir radieux au lieu de la passivité habituelle.

Pour cela, ils sont prêts à mourir. Une mort qui illuminera les générations présentes et futures. C'est dans cette optique que Jean-Jacques Rousseau (1966,98) disait : « Qui veut la fin veut aussi les moyens, et ces moyens sont inséparables de quelques risques, même de quelques pertes. Qui veut conserver sa vie aux dépens des autres, doit la donner aussi pour eux quand il faut. » Dans les rapports de production entre Blancs et Noirs, dans les œuvres de Richard Wright, le matérialisme historique est un ensemble de contradictions et de déterminants sur le

plan social, politique et économique. C'est pourquoi la vision de l'Amérique exprimée dans *Uncle Tom's Children*, *Native Son* et *Eight Men*, est considérée comme le reflet de l'histoire, des faits sociaux, d'une certaine manière, des tentatives de passage d'un mode de production à un autre ou d'un régime social de type inférieur à un autre de type supérieur de sorte que la race ne soit plus l'indice de statut social en Amérique. Dans l'entendement de Raymond Williams (1977,56), une telle vision s'accommode de l'analyse littéraire marxiste pour servir de pédagogie d'enthousiasme et de changements qualitatifs et quantitatifs pour toutes les races. C'est cette analyse littéraire marxiste qui nous conduira à la conclusion de notre étude.

Conclusion

Il ressort que l'œuvre littéraire ou artistique n'est pas scientifique par essence, mais le processus qui permet de l'apprécier, de l'appréhender peut relever des sciences humaines. En revanche, l'idéologie est inhérente à toute production littéraire. Par conséquent, on devrait la retrouver dans le matérialisme historique qui découle du marxisme. Or l'interprétation marxiste de l'idéologie repose sur la méthode scientifique du matérialisme dialectique. De ce fait, le marxisme comme une science et l'idéologie ne sont pas totalement séparés dans les fonctionnements dans une analyse historique car le matérialisme en tant que tel est une matérialisation de l'idéologie, notamment de l'idéologie marxiste dans le cas des œuvres Richard Wright. En effet, celles-ci présentent le Noir comme un être victime du déterminisme social, historique et politique parce qu'il fait partie intégrante de la société dont il est soumis aux lois. Aussi, elles le montrent pris dans l'élan d'un existentialisme édificateur où apparaît un type de Noir autre que celui d'hier ; un homme nouveau à la recherche d'une convention morale correspondant aux possibilités réelles de l'homme et de ses besoins en société.

En définitive, notre vision du déterminisme et de l'existentialisme s'identifie à un processus de la quête d'identité dont les deux notions philosophiques constituent les bornes. Il ressort de cela que la race blanche a créé des conditions dans lesquelles elle conçoit également un type de Noirs dépourvu de choix objectif et soumis à la passivité. Mais en même temps, ces conditions ont engendré un type de Noirs, conscients des menaces qui prévalent, engagés à établir un nouvel ordre propice afin de montrer que seuls, eux-mêmes, doivent faire leur histoire malgré toutes sortes d'obstacles. C'est de cette aspiration que provient la pensée existentialiste qui est l'émergence d'un nouveau code de rapports sociaux entre les Noirs et les Blancs : un nouveau contrat social relevant des aspirations profondes des opprimés. Tel est le fondement du déterminisme et de l'existentialisme que nous percevons dans les œuvres de Richard Wright.

Bibliographie

- Bennett, Tony, *Formalism and Marxism*, London : Routledge, 2013.
- Fabre, Michel, *Richard Wright, une biographie*, New York, William-Morrow, 1971.
- Fabre, Michel, *The Unfinished Quest of Richard Wright*, New York, William-Morrow & Co, Inc., 1973.
- Foulquié, Paul, *Que sais-je ? L'existentialisme*, Paris, PUF, 1947.
- Franklin, John Hope, *De l'esclavage à la liberté : histoire des Afro-Américains*, Paris, Editions Caribéennes, 1984.
- Goldman, Lucien, « Matérialisme dialectique et histoire de la littérature », *Recherches dialectiques*, Paris : Gallimard, 1980.
- Gray, Wood, *Esquisse d'une histoire Américaine*, New-York, Dell, 1992.
- Guillaumin, Colette, *L'idéologie raciste*, Paris, Gallimard, 2002.
- Kammen, Michel, *Peoples of Paradox*, Oxford University Press, 1980.
- Kinnamon, Keneth, *The Emergence of Richard Wright: A Study in Literature and Society*, Urbana : University of Illinois Press, 1972.
- Larmon, Conrad, *Richard Wright in American Hunger*, New York, Harper & Row, 1977.
- Nelson, Cary and Grossberg, Lawrence, *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago : University of Illinois Press, 1998.
- Sebag, Celso L., *Marxisme et structuralisme*, Paris, Gallimard, 1993.
- Williams, Raymond, *Marxism and Literature*, New York, Oxford University Press, 1977.
- Ziegler, Jean, *Sociologie et contestation, essai sur la société mythique*, Paris, Gallimard, 1969.
- Zima, V. Pierre, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1978.